VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 8 DECEMBRE 1915 — No. 6

ABONNEMENTS
Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.00 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT GAUVIN
[illegible]IMEUR

Toutes com[illegible] concernant le journal ou l'i[illegible] devront être adressées:

Le Man[illegible]
42 Avenue Provenc[illegible]
Saint-Boni[illegible] Man.
Téléphone: Main 3.,7.

SAIT-ON QUE....

Au moins 80% de l'argent déboursé par le gouvernement Borden pour soutenir la guerre, a été dépensé au Canada même. C'est absolument satisfaisant.

* * *

Après plusieurs années de retranchement le Canada possède maintenant beaucoup d'argent ; c'est à tel point que, au lieu d'emprunter en Angleterre comme nous le faisions au début de la guerre, c'est maintenant le Canada qui fait crédit à la Métropole pour les commandes de guerre. La marge en notre faveur est actuellement de $58,000,000.

Oui, nous pouvons espérer, en nous appuyant sur de solides raisons, que la crise achève.

COUPS DE PLUME

Le *Free Press* publiait samedi un attrayant numéro spécial qu'il intitule : *Trade revival campaign.* Ce numéro donne les chiffres les plus variés, les plus intéressants, les plus encourageants sur la situation financière du Canada et surtout de l'Ouest canadien.

Cependant, demain ou après-demain, le *Free Press,* voulant faire tort au gouvernement, déclarera sans broncher que le pays s'achemine vers la banqueroute ! C'est le malheur avec le *Free Press:* sa passion politique lui gâte ses plus admirables mérites comme médium d'information. Si la direction politique était à la hauteur du reste du journal, le *Free Press* serait véritablement un grand journal.

* * *

Le *Droit* fait remarquer avec justesse que certains des spéculateurs sur le blé sont plus empressés à dire aux Canadiens-français d'envoyer leurs fils à la guerre que de céder, eux, leur blé au gouvernement qui le réquisitionne. —Le *Devoir.*

* * *

— Les Canadiens-français de St-Boniface comprennent-ils votre langage ? demandait l'autre soir un Anglais de Winnipeg au professeur Muller, le distingué conférencier français de l'Université.

—Sans doute, répondit M. Muller, ils parlent la même langue que moi, le français.

Voilà quelles croûtes d'ignorance on trouve parmi les Anglais du Canada—sans parler des préjugés! Ontario et Manitoba ont naturellement la palme.

* * *

On s'amuse de bien des manières... Nous lisons dans l'*Evénement* la dépêche suivante, qui ne manque pas de saveur et d'humour :

Baie St-Paul, (Spéciale).—Et il se passe de drôles de choses pendant ces temps où nos négociants sont tout à l'entassement des grosses consignations.

Depuis deux jours l'un de nos commerçants s'apercevait que différents effets disparaissaient de ses hangars : chaque soir il examinait les crochets qui recevaient les cadenas fermant ses portes, pour voir le lendemain des farines, grains et provisions disparus. Les crampes arrachées par un fin voleur étaient replacées après le coup fait, et malgré sa vigilance notre mrachand ne pouvait parvenir à pincer son homme.

Enfin, de guerre lasse, le volé décida de placer en dedans de ses portes quelques pièges à ours. Il prit soin d'entourer les dents des pièges avec des chiffons bien épais de façon à ne pas blesser celui qu'il voulait attrapper et il s'en fut coucher un bon soir, il n'y a pas longtemps avec l'espérance que ses trappes étaient faites pour prendre n'importe quelle bête de proie.

A trois heures du matin l'homme était pris. Et ne sort pas qui veut d'un piège à ours !

A la suite de cette affaire, un malin conseille d'essayer le même expédient à l'hôtel-de-ville de la Métropole.

LES FONDS D'EPARGNE

Chaque ligne de cet excellent article de la *Patrie* est à lire :

Le rapport mensuel des banques, transmis au ministère des Finances à la fin d'octobre, nous révèle ce fait surprenant que les dépôts du public—dépôts d'épargne et dépôts du commerce — ont atteint des proportions qui éclipsent tous les records antérieurs.

Le montant global des dépôts d'épargne dans les banques a touché pour la première fois cinq cents millions en 1910, lorsque notre pays traversait depuis un certain nombre d'années une ère de progrès et de prospérité sans exemple. Depuis, la gradation a été constante, et la guerre, au lieu de l'interrompre, l'a accentuée, ainsi que l'indique le tableau suivant :

	Fonds d'épargne dans les banques
1910	$532,087,627
1977	568,976,209
1912	625,705,765
1913	626,199,470
1914	659,806,682
1915	710,336,345

Une équivalente progression est observée dans les dépôts du commerce qui s'élevaient, en 1910, à 260 millions; en 1911, à 304 millions; en 1912, à 359 millions; en 1913, à 367 millions; en 1914, à 348 millions, et qui s'élèvent, en 1915, à 392 millions.

Ces chiffres peuvent servir à confondre les prophètes de malheur qui nous annonçaient que la Canada, en entreprenant de participer à la guerre européenne, marchait vers la ruine inévitable.

Le Canada n'a pas décidé de contribuer à la défense de l'Empire en vue d'en retirer des bénéfices, mais pour accomplir un devoir. L'agression allemande, qui mettait en péril les libertés de l'Europe et du monde et l'existence même de l'Empire britannique, menaçait aussi directement nos libertés et notre existence, en tant que pays autonome, et les Canadiens auraient pensé déroger à l'honneur en se reposant exclusivement sur la mère-patrie pour leur défense.

Mais si, pour accomplir notre devoir national, nous avons librement consenti de douloureux sacrifices, si pour satisfaire à l'honneur nous avons offert notre sang et notre argent, nous ne saurions, d'autre part trouver mauvais que, par un concours de circonstances inattendu, une vague de prospérité extraordinaire dans le pays nous dédommage dès à présent de nos sacrifices matériels.

Nous réprouvons assurément ceux qui profitent de la crise nationale pour s'enrichir en tirant parti des nécessités de la guerre; mais les sommes qui apparaissent au crédit de la nation, dans les caisses d'épargne, s'il faut en attribuer une part à une répercussion imprévue de la guerre, qui nous a constitué dans la position de fournisseur nécessaire de l'Europe, représentent des profits légitimes, et dont nous n'avons pas à rougir."

Il est difficile de peindre mieux et plus équitablement la situation actuelle du Canada au double point de vue politique et financier.

LE "MAJOR" ASSELIN

Voici à ce sujet la traduction des lettres échangées entre le ministre de la Milice et M. Olivar Asselin :

Ottawa, 26 novembre 1915.

M. Olivar Asselin,
Montréal.

J'ai le grand plaisir de vous offrir une commission pour recruter et commander un bataillon pour le service actif d'outre-mer, dans votre propre localité, le district de Montréal. J'espère qu'il vous sera possible d'accepter cette offre.

(Signé) SAM HUGHES.

REPONSE DE M. ASSELIN

Montréal, 26 novembre 1915.

Sir Sam Hughes,
Ottawa.

Sir,

A la suite des conversations que j'ai eues avec notre ami commun, M. O. S. Perreault, de Montréal, relativement à mon désir de faire du service outre-mer, et sans doute aussi comme conséquence de ce que je vous ai écrit sur le même sujet, il y a quelques mois, vous m'avez offert aujourd'hui par dépêche une commission pour recruter et commander un bataillon en service actif outre-mer. Sans me départir en rien de mes opinions politiques bien connues, je crois que c'est servir l'humanité qu'aider aux Alliés dans la guerre actuelle et qu'il est du devoir individuel de tout homme de faire tout en son pouvoir pour contribuer à atteindre ce résultat. J'accepte la commission que vous m'offrez avec le plus grand plaisir. La seule condition que j'y mette est que le commandement en chef soit donné à quelque officier actuellement au front, ou revenu du front, et qui ait fait ses preuves au feu. J'ai fait onze mois de service dans la guerre du Cuba, ce qui, strictement parlant, peut être considéré comme une qualification appréciable. De plus, je crois sincèrement que si l'on m'en donne l'ordre, je réussirai à fournir le bataillon demandé. Mais je veux que mes camarades d'armes éprouvent pour leur chef cette confiance qui ne peut se justifier que par une bravoure reconnue au feu, et qu'ils sentent de plus que toute conduite méritoire sera dûment récompensée. Commander n'est pas mon but. Je ne désire que faire ma part dans la formation, si faire se peut, du plus beau, du plus brave et du plus valeureux bataillon du corps expéditionnaire canadien.

Je vous remercie de cette preuve de confiance que vous me donnez et puis vuos assurer que je ferai de mon mieux pour la mériter.

Votre dévoué,

(Signé) OLIVAR ASSELIN.

M. Olivar Asselin fut le précurseur, on devrait plutôt dire le véritable fondateur du parti nationaliste canadien. Sa participation à la guerre a donc une signification considérable.

Nous n'appuyons pas; nous notons tout simplement, pour ceux qui observent.

L'EMPRUNT NATIONAL CANADIEN

Les prévisions les plus optimistes faites au sujet de l'emprunt de guerre canadien ont été réalisés. Cet emprunt national, le premier effectué dans l'histoire de notre pays, a remporté un succès colossal. L'hon. W. T. White, le ministre des Finances, le matin du vingt-trois novembre, demandait au peuple canadien de soucrire cinquante millions de piastres au trésor national; huit jours après la réponse patriotique des citoyens du Canada était donnée sous forme de souscriptions qui non seulement excèdent le montant désiré, mais le doublent même. La somme offerte en souscriptions dépasse cent millions de piastres. Des souscriptions ont été reçues de toutes les parties du pays et l'on estime que le nombre des souscripteurs atteint certainement le chiffre de vingt-cinq mille. L'un des faits saillants de cet emprunt de guerre si populaire, c'est le grand nombre de petits souscripteurs. Ainsi que l'hon. M. White la annoncé lorsque les conditions de l'emprunt ont été publiées, les petits souscripteurs figureront en première place quand la répartition sera faite. L'argent souscrit à l'occasion du premier versement provient de dépôts dans les différentes banques du Canada. Le gouvernement, qui est désireux de ne causer aucune perturbation financière, a décidé de laisser les montants souscrits dans les banques et de faire des retraits selon les besoins du pays. D'après les conditions de l'emprunt, l'argent souscrit sera dépensé au Canada pour des fins de guerre. Dans quelques jours, le gouvernement prendra une décision au sujet de l'argent souscrit qui dépasse le montant de l'emprunt.

Dans une déclaration, l'hon. W. T. White remercie, au nom du gouvernement, le peuple canadien pour la réponse si patriotique qu'il a faite à l'appel en faveur de l'emprunt de guerre national.

L'hon. M. White dit :

"Je désire exprimer toute la satisfaction qu'a éprouvée le gouvernement en face de la magnifique réponse faite à l'emprunt par le peuple canadien. Le splendide résultat obtenu sera connu de l'univers et servira à témoigner de la puissance financière du pays et de sa vigoureuse détermination à poursuivre jusqu'au triomphe final cette guerre engagée au nom de la justice. Nos sincères remerciements sont acquis à tous ceux qui, directement ou individuellement, ont contribué au succès de l'emprunt. Le peuple canadien ne manque jamais de se mettre à la hauteur des grandes circonstances."

Ce que l'on pense de la France en Angleterre

Articles du "Times" de Londres, traduits en francais

(*Suite*)

L'histoire de la retraite des troupes britanniques est connue. On sait comment, attaqués de trois côtés par l'ennemi, nous luttâmes pour nous dégager de son étreinte, repoussant ses assauts dans plus d'une sanglante bataille. Cette retraite sauva les armées des alliés. La position qu'occupèrent alors les troupes britanniques fut la plus périlleuse de toutes. Il faut rappeler aussi l'œuvre qu'accomplirent alors la IVe et la Ve armée française. Elles avaient été battues dans de rudes combats à Charleroi et sur la Meuse. A un moment, il sembla que la Ve armée allait se trouver prise entre Bülow et les Saxons. Elle réussit néanmoins à échapper, au prix de pertes importantes. Le quatrième jour de la retraite, les deux armées firent front de nouveau à Guise et dirigèrent avec succès une contre-attaque contre la Garde prussienne.

Dans ces jours-là, les fautes n'étaient point rares. Plus d'un général fut cassé, car le général Joffre ne jugeait que d'après les résultats. Les pertes furent lourdes, comme il arrive toujours dans une retraite rapide. Cependant ce n'était pas une armée en déroute qui traversa les vallées de l'Oise, de l'Aisne, de la Suippe et laissa derrière elle les vignobles et les clochers de Reims pour ne s'arrêter qu'au sud des vergers de la Marne et dans la plaine basse de la Champagne Pouilleuse. Il est dur pour des soldats d'abandonner leur propre pays à l'envahisseur; il est toujours dur de battre en retraite ; mais la retraite est particulièrement pénible quand elle a lieu après des batailles âprement disputées.

Les troupes qui, au début de septembre, furent massées entre Verdun et Fontainebleau avaient de meilleures qualités de combat que celles qui, quinze jours auparavant, avaient été rangées sur la Meuse et la Sambre. Ces premiers revers leur imposaient, à elles qui n'avaient pas encore vu le feu, des devoirs impérieux et vengeurs.

Pendant que ces manœuvres étaient exécutées, Paris restait exposé. Les Allemands considéraient déjà la ville comme prise. Ceux qui, de Berlin, observaient la guerre, estimaient que la lutte était finie et qu'il n'y avait plus qu'à récolter les fruits de la victoire. Ils ne pouvaient savoir que des troupes nouvelles, en ce moment même, traversaient Paris, se rendant au front. Ils estimaient au-dessous de leur valeur la petite armée britannique campée maintenant derrière la forêt de Crécy et les armées françaises, fatiguées, mais non vaincues, qui occupaient les lignes du Petit Morin, de la Champagne méridionale et des hauteurs de Verdun. *Ils ignoraient les qualités des réserves françaises groupées au sud de Sézanne et les capacités militaires du général Foch qui les commandait. Ils oubliaient enfin que Castelnau, après une bataille désespérée de quinze jours, était encore maître des positions de Nancy.*

II

L'ARRET

Le samedi 5 septembre, le général Joffre informa sir John French que l'heure de la contre-offensive était arrivée.

Les généraux commandant les armées françaises étaient prêts ; leurs hommes avaient autant d'ardeur et de confiance qu'au premier jour de la bataille. On peut se faire une idée du grave et sombre enthousiasme qu animait les troupes en lisant l'ordre du jour lancé par le généralissime, le 6 septembre au matin :

"*Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.*"

Toute l'armée, du simple soldat de 2e classe au généralissime, comprenait que les prochains jours allaient être décisifs pour la patrie.

A ce moment-là, en Angleterre nous ne comprenions pas encore toute l'importance de la crise. Etonné de cette retraite, l' "homme de la rue" s'abtenait d'en calculer les conséquences et se bornait à espérer.

A Paris, on n'en savait pas plus. La nouvelle de la bataille de la Marne surprit un public que rien n'avait préparé.

Le 5 septembre, du côté allemand, la situation était la suivante : von Kluck faisait tourner son aile droite pour envelopper la Ve armée française; les Wurtembergeois poussaient rudement leur pointe vers Vitry, afin de percer le centre français; le Kronprinz s'était avancé au sud de Verdun et attendait ses gros mortiers pour faire subir à la ville le sort de Liége et de Namur; Maubeuge était à toute extrémité; à Nancy, les Bavarois se préparaient à faire sous les yeux de l'Empereur, revenu pour assister au combat, une brèche dans l'armée française qui gardait le passage de l'est.

Le 12 septembre, tout était changé. Un homme qui aurait été blessé le 5 et n'aurait repris connaissance que le 12 se serait senti dans un monde nouveau.

Ce jour-là, en effet, von Kluck, battu et débordé à son tour, battait précipitamment en retratie à travers la forêt de Compiègne. Von Bülow, avec la fameuse Garde réduite de moitié, se retirait sur l'Aisne. L'armée saxonne avait subi de grosses pertes. Le duc de Wurtemberg, qui avait longtemps menacé le centre français, remontait maintenant vers le nord de la Champagne Pouilleuse. Verdun était intact; l'armée française s'était retranchée autour de la place et empêchait les mortiers Krupp d'approcher des forts. En Lorraine, les Cuirassiers Blancs étaient venus s'écraser sur le front de Castelnau; Nancy était en sûreté et l'empereur Guillaume était parti après avoir assisté à la destruction de son rêve.

La victoire de la Marne fut le triomphe d'un grand calcul stratégique exécuté avec une précision mathématique. Le général Joffre avait mis la main sur ses réserves. Malgré cet apport, son armée restait très inférieure en nombre aux forces allemandes. Le combat s'était engagé sur un front de 200 milles. C'était la plus vaste bataille de l'histoire militaire. L'organisation d'une défensive aussi dispersée était un chef-d'œuvre de coordination stratégique.

Quelques écrivains ont prétendu que la bataille de la Marne avait été gagnée grâce aux fautes des Allemands. Von Kluck fit des fautes, il est vrai. Dans l'ensemble, cependant, le plan allemand était bien conçu. Il s'en fallut de peu qu'il ne réussit. *Si* von Kluck avait enveloppé l'armée du général Franchet d'Esperey, *si* le duc de Wurtemberg avait percé le centre à Vitry, *si* Verdun avait été pris, si Castelnau avait été délogé des hauteurs de Nancy, l'Allemagne aurait remporté une complète victoire : Paris serait tombé dans ses mains comme un fruit mûr. La bataille de la Marne fut gagnée, parce que ces quatre grands dangers furent évités et parce que, sur deux points, une contre-offensive audacieuse réussit. Il est difficile de dire que la victoire fut due à une seule opération stratégique particulière. *Elle résulta bien plutôt d'une série d'actions énergiques coordonnées selon les principes d'une saine tactique.*

L'AILE GAUCHE FRANÇAISE

L'aile gauche française, que von Kluck espérait envelopper, réussit à envelopper von Kluck. Le principal facteur dans ce succès fut la brillante attaque exécutée par le VIe armée de Maunoury contre l'arrière-garde allemande sur l'Ourcq. Le noyau de cette VIe armée, sous les ordres du général d'Amade, était resté pendant plus d'une semaine sur le flanc droit des Allemands. Ils n'avaient point paru en faire grand cas, étant donnée la faiblesse présumée de ces forces. Durant les premiers jours de septembre, cette armée, à l'abri de Paris, se transforma en un élément de combat formidable. Elle reçut deux corps de première ligne et une partie du 19e corps d'Algérie. Elle compta ainsi 150,000 hommes. Tous les autos-taxis de Paris furent réquisitionnés en temps opportun pour la transporter rapidement sur le front.

L'exploit de Maunoury fut une des surprises de cette guerre où le service des renseignements en permit si peu. Tandis que Maunoury repoussait l'arrière-garde allemande, Sir John French et le général Franchet d'Esperey arrêtaient et tournaient l'armée de Kluck. Celle-ci dut battre en retraite et découvrit le flanc droit de Bülow.

(*A suivre*)

Souvenir aux morts

De la terre ont surgi des millions de croix.
Quelle moisson la Mort a faite, cette année !
Toute pitié chrétienne, humblement prosternée,
Doit aux vivants d'hier sa pensée et sa voix.

Prions pour chacun d'eux et pour tous à la fois !
Triste est du souvenir la tombe abandonnée...
D'une fleur d'oraison, blanche, et jamais fanée,
Ornons les tertres noirs, dans les champs et les bois...

Partout dorment des cœurs, partout des yeux sommeillent...
Que nos esprits, durant la grande nuit, les veillent,
Pour qu'ils n'éprouvent pas l'affreux isolement,

Jusqu'à l'heure où leur âme en l'espace emportée,
Par les clairons divins sommée au jugement,
Soudain, ranimera leur chair ressuscitée !

Le Devoir, novembre 1915. — ALBERT LOZEAU.

LA GUERRE

Paris, 2.—Combats d'artillerie toujours, sur le front ouest.

* * *

Les Russes réclament encore du succès en Bukovine.

* * *

Les Italiens continuent leur offensive sur l'Isonzo.

* * *

La Roumanie et la Grèce négocient toujours avec les puissances de l'Entente.

* * *

Montréal.—M. Olivar Asselin lève un régiment canadien-français à Montréal.

* * *

Paris, 3.—Combats d'artillerie ; Arras est de nouveau bombardé. Violents combats d'artillerie aussi sur les fronts anglais et belge.

* * *

Une dépêche de Londres dit que la ville serbe de Monastir est aux mains de l'ennemi.

* * *

Les Italiens débarquent des troupes en Albani ; l'Italie annonce officiellement qu'elle envoie une armée au secours des Serbes et qu'elle ne fera pas de paix séparée; elle restera jusqu'au bout avec la France, l'Angleterre et la Russie.

* * *

Paris, 4.—Combats d'artillerie en Belgique, sur la Somme et dans les Vosges.

* * *

Les Italiens continuent leur campagne autour de Gorizia.

* * *

La situation balkanique s'améliore pour la Serbie et les puissances de l'Entente.

* * *

Le gouvernement américain exige que le gouvernement allemand rappelle en Allemagne deux attachés de l'ambassade de Berlin à Washington. Ces deux fonctionnaires sont coupables de "conspiration pour détruire la propriété américaine."

* * *

Paris, 6.—Pas de changement sur les fronts ouest et est.

* * *

Les troupes anglaises subissent un revers local en Mesopotomie.

* * *

Le conseil de guerre central des Alliés se réunit à Calais et délibère pendant trois heures.

* * *

Pour couper court à toutes rumeurs internationales, la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie et Japon signent un traité s'engageant à ne pas faire de paix séparée.

* * *

Paris, 7.—Rien de particulier à noter sur le front français.

* * *

Les affaires vont mieux pour les Alliés dans les Balkans. Des troupes débarquent toujours à Salonique. La Grèce et les Alliés paraissent enfin s'entendre. La Roumanie fait évoluer ses troupes.

* * *

Benoit XV adresse la parole au Collège des cardinaux et réclame une "paix juste et durable, qui ne sera pas à l'avantage d'un côté seulement."

Le grand total des pertes militaires et navales de l'Angleterre, d'après une réponse faite par le premier ministre Asquith à la Chambre des Communes, s'élève à 510,230 hommes.

Le Temps

C'est le facteur essentiel

Paris.—Le correspondant de la Presse Associée a été reçu en audience par le général Galliéni, ministre de la geuerre de France.

A une question qui lui est posée, l'illustre officier répond : "Quels sont les motifs qui me portent à avoir une confiance inébranlable en la victoire ? Ce sont les mêmes que ceux de tout citoyen français. Nos ennemis n'ont pu réussir à atteindre leur but essentiel dans chacune de leurs guerres, à savoir la destruction des forces adverses. En 1914, au mois de septembre, lorsque nous avons repoussé les Allemands, ce fut alors que nos ennemis perdirent la partie."

—Comment concluez-vous que les Allemands ont failli dès ce moment ?" demanda le correspondant.

—Parce que cette victoire nous a apporté le facteur essentiel : le temps," répondit le général Galliéni, qui décrit la position des ennemis telle qu'elle lui apparaît. Les troupes teutonnes se débattent afin de nous échapper. Leurs attaques contre notre front sur l'Yser, leur offensive contre les Russes et leur campagne des Balkans ne sont que les tentatives infructueuses d'un animal traqué. Je reconnais que les Allemands ont mis beaucoup de vigueur et d'énergie dans la poursuite de ces opérations, mais leur importance est secondaire. Même leurs succès récents, rendus possibles par la trahison de la Bulgarie, ne peuvent changer la situation stratégique qui existe depuis plusieurs mois. Les armées anglaises, françaises, russes et italienne augmentent sans cesse chaque jour et perfectionnent leur armement." Parlant du transport fréquent de troupes d'un endroit du front à l'autre, l'officier français dit : "Transportés à l'ouest, puis à l'est, et ensuite au sud, les soldats ennemis s'épuisent rapidement. Le résultat est certain pour ce qui regarde les puissances du Centre. Il n'y a qu'un relâchement de notre côté qui pourrait les sauver. Aurons-nous l'énergie de nous rendre jusqu'au bout ? Si vous voulez vous renseigner à ce sujet, voyagez à travers la France. Sur les champs de bataille comme dans Paris, vous constaterez dans tous les regards cette volonté bien arrêtée d'aller jusqu'à la fin et de remporter la victoire finale."

Interrogé sur ses occupations personnelles, le général Galliéni dit : "Mon rôle est de coordonner les efforts, afin d'adapter de la façon la plus avantageuse toutes les énergies nationales aux besoins de l'heure présente, pour que nous remportions une victoire complète dans le plus court espace de temps possible et avec les moindres sacrifices de vies humaines et d'argent. La tâche est lourde. J'espère la conduire à bonne fin parce que je suis certain que nous avons pour nous appuyer la nation toute entière."

Honneur a Jeanne d'Arc

La statue de Jeanne-d'Arc, qui a été élevée à New-York par souscription d'Américains admirateurs de la vierge lorraine, a été dévoilée lundi 6 décembre, avec des cérémonies imposantes.

M. Jules Jusserand, l'ambassadeur de France, a prononcé à cette occasion un discours sur les relations entre les Etats-Unis et la France.

LA FIEVRE JAUNE

Nous voulons parler de cette affection spéciale qui empêche les orangistes d'être justes du moment qu'il s'agit des Canadiens-français. Nous avons sous les yeux un article furibond du *Sentinel*, où, non content d'injurier les nôtres parce qu'ils ne s'enrôlent pas assez vite à son gré, l'auteur s'emploie de son mieux à tronquer les rapports semi-officiels pour démontrer qu'il n'y a pas plus de 3,500 soldats de notre race dans les armées qui font le service d'outre-mer.

Comme question de fait, nous tenons des autorités du département de la milice qu'il y a au moins 8,500 Canadiens-français qui sont actuellement sous les armes, soit en France, soit en Angleterre, soit en Canada. Il y en aurait certes beaucoup plus si les mécréants ne nuisaient pas à la cause par leurs excès de langue et de plume. Croit-on que la calomnie et les injures sont un stimulant pour le recrutement !

Si le ministre de la milice a vraiment à cœur de former un plus grand nombre de régiments canadiens-français pour ses prochains contingents, il devrait, entre autres mesures à prendre, commencer par imposer silence aux détracteurs de notre race. Nous nous abstenons, tous les jours, depuis le commencement de la guerre, à supprimer de nos nouvelles et de nos articles tout ce qui pourrait inutilement blesser l'amour propre de nos concitoyens anglais. En retour, ne pouvons-nous obtenir qu'on cesse de jeter de la boue sur nos amis.

Tous les gouvernements qui se sont succédé à Ottawa depuis cinquante ans ont commis des injustices sans nombre à l'égard des Canadiens-français qui ont voulu faire du service militaire. Aujourd'hui encore, on voit pousser en une nuit des colonels-champignons qui étaient hier des marchands d'immeubles ou des boursicotiers ; d'autre part, nous voyons de vieux officiers canadiens-français languir dans des positions inférieures, malgré leur travail, malgré leurs qualifications, malgré leur dévouement à la cause qu'ils ont embrassée.

Est-ce avec des injures et des injustices qu'on a voulu fermer cette carrière aux Canadiens-français ?

Nous le croyons. Mais qu'on ne se plaigne point si notre peuple aujourd'hui est un peu lent à reprendre le goût du métier des armes qui lui a été fermé jusqu'ici.

Nous souscrivons de grand cœur à cet article de l'*Evénement*.

Les mefaits d'une virgule

(Du *Chronicle, d'Halifax*)

Le malentendu causé par la nouvelle annonçant la prise, puis l'abandon de la côte 70, lors de l'offensive des Alliés autour de la La Bassée, a enfin été éclairci. L'erreur provenait de l'emploi par les autorités d'une virgule inutile. Le général anglais, Sir John French, disait "avoir enlevé les avant-postes à l'ouest de Loos et les travaux de mines qui les entouraient de même que la côte 70." Le bureau de la guerre plaça une virgule avant "de même", ajoutant de la sorte la côte 70 au terrain gagné. C'est cette erreur, apparemment insignifiante, qui a fait croire à une défaite des Anglais et qui a poussé bien des gens à se plaindre de l'inexactitude des communiqués officiels. Jamais virgule mal placée n'avait causé semblable méfait.

M. ASSELIN DANS LE 65ème

M. Olivar Asselin vient d'entrer dans le 65ème bataillon avec le grade de major. On apprend en même temps la nouvelle que le ministre de la milice lui aurait offert de lever un régiment pour le service d'outremer, dont il prendrait le commandement. On disait même qu'il avait répondu au ministre qu'il acceptait cette tâche à condition qu'un officier qui aurait déjà vu le feu dans les tranchées se mettrait à sa tête. Il consentirait à être seulement commandant en second.

M. Asselin, interrogé par les journalistes, a refusé de parler et a référé ses interlocuteurs au ministre de la milice, qui communiquera sa réponse si bon lui semble. Il a simplement déclaré qu'il ne voyait pas comment son enrôlement pouvait être en contradiction avec ses opinions politiques.

Il est intéressant de noter que M. Asselin a déjà fait du service actif. Lorsqu'il faisait du journalisme dans le Rhode Island, il s'enrôla dans l'armée américaine et fit la campagne contre les Cubains. Il resta onze mois sous les drapeaux.

Enseignes du Front

Non loin d'une batterie bien défilée, région d'Arras :

Restaurant du 90, Joffre, propriétaire

Même régiment, à la porte de la guitourne du lieutenant S.... :

On ne reçoit pas aux heures de bombardement

Près d'un poste d'écoute, sur l'Yser :

On demande une femme de ménage pour essuyer les coups de feu

Du côté du pont de Dixmude, où le ravitaillement est difficile :

A vaincre sans baril
On triomphe sans boire

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Chronique de la Province

LePas, Man.

M. Edmond Gusbin arrivait de Lampman, Sask., la semaine dernière. Il vient pour s'établir sur la rivière Carotte. Deux de ses amis doivent venir le trouver au printemps prochain.

—A M. A. Taillon revient l'honneur d'avoir fait le premier le voyage de St. François au Pas en voiture à bœuf.

—M. Jos. Fredette, a obtenu le contrat pour poser la lumière électrique à l'hôpital St. Antoine.

—Mlle Agnès Dionne, la plus âgée des filles de M. et Mme Jos. Dionne est dangereusement malade des fièvres typhoïdes ainsi que trois des autres enfants qui sont aussi malades.

—Mercredi dernier le Cercle Canadien-Français donnait une partie de Pedro suivie d'une vente de paniers qui donna un résultat des plus satisfaisant. Les gagnants des premiers prix étaient Madame P. Cuillerier et M. F. E. Tourigny, et les prix de consolations étaient gagnés par Mlle A. Keroack et M. Amédée Landry. La vente des paniers rapporta la jolie somme de $106.50. On doit des remerciements à M. P. Cuillerier, président du Cercle, ainsi qu'aux membres du comité des jeux pour leur dévouement, leur trouble et la peine qu'ils se sont donnés pour mener à bien le succès de cette soirée. M. P. D. Leggero, qui était l'encanteur et à qui revient l'immense succès de la vente des paniers, mérite les plus grands éloges. Il y avait de la tire et M. F. E. Tourigny était le donateur du sucre d'érable, les Sœurs de l'hôpital St. Antoine ayant été assez aimables pour préparer la bonne tire qu'il y avait à profusion.

—Le Révérend Père Renaud, de Nelson House est en visite à l'évêché. Il arrivait en ville par le Muskeg de vendredi dernier.

—L'addition à la station du C. N.R., est maintenant complète. L'ancienne salle d'attente est maintenant à l'usage de l'agent de la station, ensuite de cette salle il y a la salle d'attente, suivie de la salle aux baggages et des salles pour recevoir les marchandises en dépôt, le bureau de télégraphe se trouve à l'extrémité de la bâtisse.

—Les murs de la nouevlle école sont construits et le toit sera achevé pour le commencement du mois prochain.

—Lors de la récente visite au Pas, l'Hon. Edward Brown, trésorier provincial, apportait avec lui les plans d'une construction que le Gouvernment provincial à l'intention de faire ici sous peu. Cette bâtisse coûterait dans les $50,000 et servirait de Palais de Justice et de prison, elle servirait aussi de bureau municipal, de bureau de téléphone ainsi que de tout autres bureaux sous le contrôle de la province ou de l'administration municipale.

—M. Jos St. Godard se présentera comme conseiller dans la division No. 3 aux prochaines élections municipales.

D. F. de Trémaudan.

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous et autour de Nous

A l'Hospice Taché.—Dimanche soir, le 5 décembre, M. Philippe Coutu, avec le concours de plusieurs amis de Saint-Boniface, a donné aux orphelines de l'Hospice Taché et aux vieillards de l'Asile d'Youville, une séance récréative. Orchestre, pantomine, dialogues, chansons et conférence: tels furent les divers articles du programme. La fanfare de Saint-Boniface, sous la direction de M. Pirotton, fit les frais de la musique. M. Georges Lévêque eut beaucoup de succès avec ses chansons de circonstance qu'il avait composées lui-même sur des airs canadiens. M. Murphy, un constable de Saint-Boniface, revenu du front il y a deux semaines après avoir fait quinze mois de tranchées dans les environs d'Ypres et y avoir reçu une blessure à la jambe, a raconté ses souvenirs de guerre. Les orphelines ont salué leurs hôtes et leur ont dit bonsoir et merci par de jolis chœurs. Leurs généreux amis n'avaient pas oublié de leur apporter force bonbons.

On nous prie d'annoncer une réunion des membres de la Société St. Vincent-de-Paul, à 4 heures dimanche à la Salle de l'Union Canadienne.

Les déposants de la Banque d'Hochelaga à Saint-Boniface ont souscrit pour leur part $12,500 à l'Emprunt National Canadien. Félicitations.

M. N. Berriault, après avoir passé une année à Saint-Boniface, est de retour parmi nous; et il a repris cette semaine la fonction d'opérateur de *Linotype* au *Patriote*.—*Le Patriote de l'Ouest.*

A l'Académie Saint-Joseph

Nous publions plus bas le programme de la séance donnée vendredi soir par les élèves de l'Académie St. Joseph. On verra que c'est un menu substantiel qui nous a été servi par les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie et leurs distinguées écolières. Pour rendre justice à chacune des figurantes il faudrait mentionner plus de noms que le programme n'en comporte, puisque ce programme ne fait pas l'énumération des personnages des divers *dialogues* si intéressants que nous avons entendus. Rendons hommage en un trait de plume général à la grâce des manières, à la diction, au souci de bien faire et au talent de nos jeunes amies. A les voir sur la scène on apprécie leur travail quotidien et la qualité supérieure de l'enseignement qui leur est donné par les RR. SS. de Jésus-Marie.

PROGRAMME

Duo—Marche Militaire . . . . . . *Ferber*
Mlles M. A. Béliveau, H. Biron, M. Mager, A. Bernier

Chœur—Magic Lantern . . . . *Gabussi*
Aux pianos Mlles B. Paradis, L. Gelley

DISTRIBUTION DES MEDAILLES

Dialogue—*Le microbe de bonne maman.*

ACTE I

Déclamation—Canada.
Pupils of the 6th grade

ACTE II

Solo de piano—Voices of Spring . . . . *Sinding*
Mlle B. Paradis

Dialogue—Gare à l'anglicism.
Les élèves du 7e grade

Chœur—Smiles and Frowns. . . . *Field*
Aux pianos Mlles E. St. Germain, M. Davey

Déclamation — Le doux parler de France.
Les élèves du 8e grade

ACTE I

Dialogue—Juliet.
Solo de piano—Serenade . . . . *Dennée*
Mlles Y. McMillan, A. Larivière

ACTE II

Solo—Le Credo du Paysan. . *Goublier*
Mlle R. Genthon
Au piano Mlle B. Paradis

ACTE III

Chœur—L'envers des Cieux—. . *Moreau*
Les élèves du 6e grade
Aux pianos Mlles Y. McMillan B. Ledoux

Dialogue—Vive le Canada.

Chœur—O Canada, terre de nos aieux . . . . *Lavallée*
Aux pianos Mlles M. A. Béliveau H. Biron

Adresse—Mlle B. Roy.

Allocution
SA GRANDEUR MGR BELIVEAU

God Save The King
Aux pianos Mlles B. Paradis, L. Gelley
A.M.D.G.

Sa Grandeur Mgr Béliveau, qui était présente, a prononcé une heureuse allocution pour féliciter l'Académie et donner de paternels conseils aux graduées qui venaient de faire leurs adieux à l'institution. Ce discours de Sa Grandeur fut précieux pour ces graduées par les conseils sages et suaves qu'il contenait; il fut aussi remarquable par la décision avec laquelle il prit à partie les éducateurs maladroits qui battent en brèche l'enseignement bilingue. Nous pouvons donner à Sa Grandeur l'assurance que ses paroles sont notées et qu'elles répondent exactement à des préoccupations et à des déterminations bien nettes chez l'élément laïque de notre population. Arrive que pourra, la langue française trouvera ses défenseurs.

Mgr Béliveau avait à sa droite Son Honneur le maire Lachance; à sa gauche le R. P. Féré, recteur du collège, M. J. A. Marion, président de la Commission Scolaire. Nommons aussi: le R. P. Blain, S.J., le R. P. Magnan, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, le R. P. Caron, O.M.I., M. l'abbé Lamy, MM. Adrien Potvin, S. J. Dussault, Paul Gagnon, S. M. Jean, A. LaRivière, commissaire d'Ecoles; M. Gustave Rocan, secrétaire de la Commission Scolaire, etc. L'auditoire, qui se composait du personnel de l'Académie et des parents et amis des élèves, était nombreux.

En l'honneur d'un brave

Les employés civiques de Saint-Boniface donnaient la semaine dernière, un banquet pour fêter le retour du caporal B. Murphy, qui fut jusqu'à son départ pour le front attaché au département de police de notre ville. Enrôlé dans le fameux régiment Princess Patricia, il se rendait au feu, dès le début de la guerre. Il fut blessé d'un éclat de shrapnell dans le fameux engagement de Langemark, et il fut par suite obligé de passer plusieurs mois à l'hôpital pour se rétablir. On lui accorda ensuite un congé de trois mois.

Le banquet était présidé par le maire Lachance, et on remarquait à la table d'honneur le caporal Murphy, l'Honorable Joseph Bernier, les échevins Guilbaut, Cusson, Leck, MacLean, Pelletier et le chef Mareil.

Plusieurs discours patriotiques furent prononcés à cette circonstance. M. Murphy relata avec la finesse irlandaise plusieurs faits relatifs à cette guerre, aux Alliés et à leurs ennemis les Allemands. Bref, cette réunion fut des plus intéressantes et des plus agréables, et ses organisateurs méritaient certainement les éloges qu'on leur adressa à cette occasion.—*Norwood Press*, (colonne française.)

LE MOUVEMENT SOCIAL CATHOLIQUE

(La Liberté)

Une "Journée des Oeuvres sociales catholiques" s'est tenue la semaine dernière dans la ville de Québec. On ne fait ordinairement que très peu de réclame autour de ces réunions sociales: à tort, croyons-nous. Il est vrai qu'on a pour excuse leur fécond caractère qui à la longue les impose à l'opinion publique. Mais rien ne vaut autant qu'une forte et pleine conscience de ses forces. Cela fait défaut chez les catholiques de ce pays. Nous sommes trop enclins à prêter une puissance sociale exagérée à des sociétés qui en réalité n'en ont aucune et à diminuer, sinon ignorer complètement, celle des groupements catholiques. Pour cette raison nous tenons à noter la dernière "Journée" du diocèse de Québec. Elle a porté son action dans tous les domaines: l'influence du journal catholique dans la famille, l'union catholique des ouvriers mineurs de Thetford Mines, Québec, — où le mouvement catholique ouvrier vient d'infliger une éclatante défaite à l'internationalisme, — l'apostolat par la presse chez les jeunes, les bienfaits de la prohibition, les avantages de la tempérance, etc.

AU SACRE-COEUR

La réunion-boueane de la paroisse du Sacré-Cœur, hier soir à Winnipeg, a été une affaire bien réussie: nombreuse assistance, bons cigares, bonne humeur et, surtout, excellente conférence par M. Henri Lacerte. Le jeune orateur a parlé sur l'heureuse évolution qui s'est produite chez la jeunesse canadienne-française depuis une dizaine d'années: évolution vers des études plus suivies, vers une juste liberté d'opinion et une plus grande franchise vis-à-vis les partis politiques.

L'heure est trop brève pour que nous en disions plus long, mais tenons à féliciter M. Lacerte de son solide discours.

L'ALLIANCE FRANCAISE

Conférence à l'Université

La troisième séance de l'Alliance Française aura lieu le jeudi, 9 décembre prochain, dans la salle de Physique, à l'Université du Manitoba.

Pour la circonstance, monsieur le Professeur A. A. Stoughton, chef de l'enseignement d'architecture, à l'Université du Manitoba, donnera une conférence, avec projections lumineuses, sur les Cathédrales de France.

Les membres de l'Alliance, porteurs de leur carte de membre, seront admis gratuitement et le public sera admis sur paiement de la somme de 25 centins.

La séance commencera à 8.15 heures très précises.

Feu à la Citadelle de Quebec

Le feu a pris aux magasins de la citadelle de Québec, hier. Il fallut appeler les pompiers de la ville. Les dommages, en provisions brûlées surtout, sont assez considérables.

LE REVENU DU CANADA

Le budget de la guerre donne des résultats qui dépassent les plus optimistes prévisions du ministre des Finances. Le revenu total du mois de novembre se chiffre par 17 millions $72,456.76, en augmentation de 7 millions $576,920.46 sur le mois de novembre de l'an passé et marque le pinacle des revenus mensuels de la Puissance.

Pour les huit mois de l'exercice en cours, période clôturée le 30 novembre, le revenu total s'établit à 104 millions $750,000, comparativement à 90 millions $400,000 pour l'exercice antérieur, alors que, par conséquence de la guerre, le commerce était gravement paralysé durant les mois d'août, septembre, octobre et novembre de la période de huit mois dont il s'agit. Les prévisions du ministre des Finances que son budget de février dernier motiverait un revenu additionnel de 30 millions s'annonce maintenant comme devant sûrement être dépassé.

La politique que le gouvernement a adoptée au début de la guerre de borner son activité aux travaux déjà en cours d'exécution porte maintenant tous ses fruits. Pour les huit premiers mois du présent exercice financier, les dépenses ordinaires ressortent en diminution de plus de 10 millions de piastres, et les dépenses à même le capital s'inscrivent également en moins-value d'environ 3 millions. Entre le revenu accru et les décroissantes dépenses, la situation financière du pays, cette année, en comparaison de l'exercice antérieur, révèle un écart favorable de 27 millions. Le Canada est donc tous les jours plus apte à soutenir l'effort que lui impose la guerre.

L'Apostolat de la Jeunesse pendant la guerre

par l'abbé L. J. Bretonneau, directeur de la *Croix de Touraine*. In-12. Prix: 2 francs.

Ce petit livre est un résumé des leçons de la guerre adapté aux enfants et spécialement aux enfants des officiers et des soldats.

Il est divisé en *trente entretiens familiers*, accompagnés de traits captivants d'héroïsme, de générosité et de piété, que les enfants liront avec plaisir.

Plusieurs de ces traits d'histoire pourront leur servir pour des rédactions et des travaux de style.

L'Apostolat de la Jeunesse pendant la guerre est donc un livre de belle morale religieuse et patriotique. Expliqué et commenté par les *mères de familles*, les *éducateurs de la jeunesse*, les *prêtres* et les *catéchistes*, il apprendra aux enfants à réfléchir sur les événements de la guerre et à admirer les actes d'héroïsme qui s'accomplissent tous les jours. Les enfants ont pris un rôle important pendant la guerre, le nombre des héros de 12 à 16 ans est considérable, comme aussi hélas! le nombre des petite martyrs de la patrie.

C'est une belle page d'histoire que sont en train d'écrire les fils, les frères, les amis de nos soldats. *L'Apostolat de la Jeunesse pendant la guerre est à la fois un guide, un répertoire, un conseiller* et *un ami* pour la belle et ardente Jeunesse des années de guerre.

Mères de famille, prêtre zélés, maîtres et maîtresses dévoués à vos élèves, jeunes gens et jeunes filles patriotes, prenez et lisez: *L'Apostolat de la Jeunesse pendant la guerre. Conscrits de 1917*, nous vous demandons de lire aussi ce petit livre, réconfortant pour tous les braves!

Montréal, Librairie Granger et librairie Notre-Dame. Québec, Librairie Garneau.

EMOUVANT EXPLOIT DE SOUS-MARIN

PRIS DANS UN FILET UN NAVIRE ANGLAIS S'ECHAPPE ET TORPILLE UN NAVIRE ALLEMAND.

New-York. — Un câblogramme de Londres au *Times*, de New-York dit: "M. Rudyard Kipling continue à raconter dans le *Daily Telegraph* les exploits des sous-marins anglais. Il relate un incident intéressant qui s'est produit dans la mer du Nord. Un sous-marin anglais se trouva, un jour, arrêté par un filet métallique. Il s'éleva à la surface des flots pour couper ce filet; mais un zeppelin lui lança immédiatement des bombes. Il plongea de nouveau et parvint à se dégager. Le commandant se demanda alors s'il valait mieux aller avertir du danger les autres sous-marins ou attendre les contre-torpilleurs que le zeppelin avait sans doute appelés à son aide. Il décida d'attendre les contre-torpilleurs ennemis, puis il fit remonter à la surface son sous-marin. Un des contre-torpilleurs allemand fut torpillé et le sous-marin anglais réussit à s'éloigner. Les autres sous-marins anglais furent à temps avertis du danger."

UN MOT D'EDISON

D'Excelsior:

M. Thomas A. Edison est pour les Alliés contre les Germains. Il ne manque aucune occasion de "river leur clou" aux philoboches d'Amérique. Disant l'autre soir en ville, et placé près d'un pro-Germain, il tolérait mal la forfanterie de ce pesant convive qui prévoyait à bref délai le triomphe allemand:

—Oui, déclarait le "naturalisé" oui, l'Allemagne vaincra. Ne savez-vous pas qu'elle construit des navires et des navires encore? Avant peu, sa marine de guerre fera parler d'elle. Vous oubliez que depuis quatorze mois elle a construit douze dreadnoughts et dix autres énormes navires de guerre?

Mais Edison reprit des radis, et simplement:

—Si l'Allemagne y va dans ces proportions-là, il serait peut-être grand temps d'élargir le canal de Kiel...

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Le remarquable discours que M. Ribot, ministre des finances, a prononcé à la Chambre française en proposant l'emprunt de la Défense nationale—l'emprunt de la victoire—a été affiché dans toutes les communes de France.

Nos lecteurs aimeront à lire la péroraison du discours du grand parlementaire français:

"A qui confierons-nous le sort de cet emprunt? Il n'y a pas de doute, c'est au pays lui-même que nous le confions. (Applaudissements). C'est lui qui est maître de nos destinées, il comprend que sa vie est en jeu, je parle de la vie nationale et de la vie morale de la France, en présence de l'invasion qui le menace de pires retours de la barbarie. (Nouveaux applaudissements.) Le pays l'a senti avec son instinct merveilleux, qui ne le trompe jamais. Il sait que c'est pour lui une question de vie ou de mort.

"Eh bien, il faut le lui dire, il faut le dire à tous, aux plus humbles, aux moins instruits: c'est un devoir qu'ils ont à remplir envers la patrie; ils n'ont pas le droit de garder, de ne pas donner à la défense nationale leurs économies. Non, ils n'en ont pas le droit. Dans une lutte sans merci, comme celle où nous sommes engagés, le salut d'un seul ne peut être trouvé que dans le salut de tous. (Applaudissements.) Celui qui se refuserait ou qui se déroberait, s'il a été éclairé, si on lui a dit la vérité, celui-là serait coupable envers la patrie. Il ne suffit pas de faire son devoir-les armes à la main et d'être prêt à verser son sang sur un champ de bataille ou dans les tranchées. Ce-la est beau, cela est héroïque. Mais tout le devoir n'est pas rempli; il faut, en outre, apporter les réserves dont on dispose au lieu de les garder jalousement comme un avare. (Applaudissements.)

"Ce qu'il faut dire au pays, c'est qu'à cette heure l'égoïsme n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison (applaudissements), mais qu'il est la pire des imprévoyances. (Nouveaux et vifs applaudissements). Que deviendraient ces réserves si la France devait être vaincue? (Applaudissements.)

"Elles seraient la rançon de la défaite, au lieu d'être le prix de la victoire. (Nouveaux et vifs applaudissements.)

"Qu'elle se lève, l'armée de l'épargne française!"

"Je fais appel à tous ceux qui dans le cercle où ils vivent peuvent dire un mot qui éclaire leurs concitoyens; ils ont le devoir de le faire.

"Je compte sur vous tous, je compte sur les chambres de commerce, je compte sur les syndicats, sur les associations professionnelles qui me l'ont également promis, sur les banques, sur la presse qui nous a donné un concours si précieux pour l'émission des bons et des obligations de la Défense nationale. (Applaudissements.)

"Unissons dans une action commune toutes les forces, tous les concours, toutes les activités. Je fais appel à tous, aux riches comme aux pauvres, aux humbles comme aux puissants.

"Qu'ils viennent tous sceller l'unité de la nation française devant le péril et préparer la victoire de demain. (Applaudissements.) Que se lève cette armée de l'épargne française! Comme celle qui se bat, elle est l'armée de la France ou plutôt elle est la France elle-même. Saluons-la, messieurs, c'est elle qui nous aidera à combattre et à vaincre." (Vifs applaudissements unanimes et prolongés.)

ELECTIONS MUNICIPALES

La publication de notre journal est avancée d'une journée cette semaine à cause de la fête religieuse du 8 décembre. Nous pouvons donc donner dès aujourd'hui le résultat de la mise en nomination des candidats aux honneurs municipaux dans Saint-Boniface:

MAIRIE

M. le docteur John P. Howden, élu par acclamation.

ECHEVINAGE

Quartier 1—M. l'échevin J. A. Cusson et M. J. B. Joyal, mis en nomination.

Quartier 2—M. l'échevin Guilbault, réélu par acclamation.

Quartier 3—M. l'échevin Beaupré, réélu par acclamation.

Quartier 4—M. J. Kenny et M. F. de Gramont, mis en nomination.

Quartier 5—M. l'échevin Sutherland et M. John Gault, mis en nomination.

COMMISSION SCOLAIRE

Quartier 1—M. le commissaire J. A. Marion, réélu par acclamation.

Quartier 2—M. J. B. Leclerc, élu par acclamation.

Quartier 3—M. le commissaire Adrien Potvin, réélu par acclamation.

Quartier 4—M. W. H. Edgar et M. A. Leslie, mis en nomination.

Quartier 5—MM. J. Macdonald, J. M. Bannerman et A. W. McKenie, mis en nomination.

ANECDOTES SUR GALLIENI

Deux anecdotes contées par Adolphe Brisson dans *Les Annales* mettent en relief l'énergie et la finesse du général Galliéni. Elles se rapportent aux guerres coloniales de l'Afrique et du Tonkin:

GALLIENI

Quand le prince Soybou, fils de Mahmadou-Lamine, fut capturé par le lieutenant Reichamberg, le colonel Galliéni, prenant en pitié sa jeunesse,—il n'avait pas dix-huit ans,—et honorant le courage de l'adolescent devant la mort, prescrivit généreusement qu'il mourrait en soldat, au lieu d'être décapité, selon la coutume des indigènes.

—Je te remercie de me tuer avec tes fusils, dit simplement le prince fanatique et de ne pas me rendre indigne du séjour d'Allah!

Et ce chevaleresque échange de courtoisie, digne des prouesses féodales, apaisa mieux le pays de Kayes que vingt assauts prestigieux.

Autre exemple...

Des bandes chinoises ravageaient les villages situés à proximité de la frontière du Tonkin. Galliéni manda au maréchal Sou de rechercher les coupables et de les punir. Le maréchal n'ignorait pas le délit; il aurait pu, aisément, en découvrir les auteurs. Il attendit plusieurs jours et se borna à répondre que "les faits allégués étaient inexacts, que rien d'anormal ne s'était passé et que l'affaire ne comportait aucune suite." Galliéni voulut bien admettre une première fois l'explication... L'incident se renouvela. Nouvelle plainte de l'officier français. Nouvelle défaite du maréchal Sou... La situation devenait intolérable. Alors Galliépi, usant d'un adroit stratagème, dépêche le voisin une centaine d'hommes déguisés en paysans et qui se livrent à d'épouvantables exactions, dévalisant les maisons, pillant les récoltes. Au tour du maréchal de réclamer contre les délinquants des châtiments exemplaires.

—J'ordonne une enquête, déclara le colonel.

Remarques autour de la guerre

Il y a des neutres figés qui donnent l'impression d'attendre leur maître: ils sont les valets de pied de la victoire.

* * *

Quand la France est en guerre, ses gens du peuple deviennent une des plus hautes aristocraties du monde.

* * *

En temps de guerre, il y a des gens qui n'appellent "vérité" que ce qui donne raison à leurs inquiétudes.—Albert Guinon.

THEATRES

Walker—Cette semaine M. Cyril Maude joue le drame "Grumpy"; il y aura matinée mercredi et samedi. M. Maude est un acteur distingué. Le théâtre n'aura pas de troupe régulière pendant deux semaines; la salle sera occupée par différents clubs d'amateurs au profit de l'Association des Soldats. A l'affiche pour le jour de Noël et la semaine qui suivra: une pièce anglaise représentant la manière dont on s'y est pris pour arrêter l'espionnage allemand en Angleterre. Ce drame a pour nom "The White Feather"; matinée les mercredis et les samedis de Noël et du Jour de l'An.

A l'*Orpheum*, rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine:

En tête du programme, Evelyn Nesbit & Jack Clefford; chant; J. C. Nugent, dans "A Clubman"; comédie en 1 acte—Burley & Burley — James Kelso & Blanche Leighton, dans "Here and There" en vaudeville; Mlle Mae Francis, chantera et sera accompagnée par Mlle Clarence Gaskill; "The Sardeys" acrobates et Frank Crumit, comédiens. Cette semaine Mlle Eva Gauthier, prima dona, est en tête du programme; elle accompagnait Mme Albani à son dernier concert à Winnipeg.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permanents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine:

Cette semaine "Seven Days"; la semaine prochaine "Thelma."

PANTAGES

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 17ème jour de décembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Rang	Meridien
38	17	W. of P.M.
15	15	E. of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, et les Iles dans le lac Winnipegosis.

Daté à Winnipeg, le 15ème jour de novembre 1915.

L. RANKIN.
Agent des Terres du Dominion.

4-6